

MORGANE PRODUCTION, POLYESTER,  
LOVE STREAMS AGNÈS B. PRODUCTIONS & HUMMINGBIRD 72  
**PRESENTENT**



SEMAINE  
DE LA CRITIQUE  
CANNES 2011

# WALK AWAY RENEE

**écrit et réalisé par**  
**JONATHAN CAOUCETTE**

2011 · FRANCE · RUNNING TIME 90 MIN · DCP · COLOUR

## **PRESSE**

**Annie Maurette du 11 au 22 mai**

[annie.maurette@gmail.com](mailto:annie.maurette@gmail.com)

33 (0) 6 60 97 30 36

**Olivier Avellana du 12 au 19 mai**

[olivieravellana@gmail.com](mailto:olivieravellana@gmail.com)

33 (0) 6 11 71 48 02

# SYNOPSIS

*En compagnie de sa mère, Renée, qui souffre d'importants troubles mentaux, le réalisateur Jonathan Caouette entreprend un voyage à travers les Etats-Unis, pour la ramener de Houston à New York. Les obstacles qu'ils rencontrent sur leur route sont entrecoupés de retours dans le temps qui donnent un aperçu de cette relation mère-fils hors du commun. A travers un montage musical et parfois psychédélique, alternant réalité et imaginaire, WALK AWAY RENEE traite de l'amour, du sacrifice et de la perception de la réalité qui nous entoure.*

## NOTES DE JONATHAN CAOUCETTE

« Je suis né et j'ai été élevé à Houston, Texas, où j'ai grandi pour la plus grande partie avec mes grands-parents pendant que ma mère Renée, atteinte de psychose schizophrénique, faisait des allers /retours dans les hôpitaux. J'ai aussi passé du temps dans des familles d'accueil où j'ai souffert de négligence et de maltraitance. Filmer et raconter sont devenus une façon de dissocier, et de m'évader de ma vie. En prenant une caméra quand j'étais enfant et en l'utilisant comme un bouclier pour illuminer mon univers, j'ai trouvé une façon de survivre. Filmer les choses était une manière de dialoguer avec moi-même. »

« Adolescent, mes premiers essais de cinéma étaient de grossières, violentes, horribles et atmosphériques mésaventures que je tentais d'investir d'une certaine qualité hallucinogène. J'ai essayé de les rendre drôles, parce que je pense que l'humour est une manière de surmonter les obstacles de

la vie (mon travail est également inspiré par des chanteuses soul comme Mavis Staples ou des comédiens comme Richard Pryor et des réalisateurs tels que John Cassavetes, Lars Von Trier et Alejandro Jodorowsky). Ces différentes obsessions m'ont mené par hasard vers les films d'auteurs européens que j'estime et qui m'influencent.

J'y ai inclus des compositions harmonieuses mais tranchantes avec une mise en scène néo-réaliste et de l'humour. Mes premiers travaux étaient basés sur des légendes urbaines, des slashers, mes cauchemars, mes rêveries diurnes. Mon travail est de diriger mes films vers des lieux mystérieux et de leur donner vie. Je considère tous mes films comme des fictions documentaires, des « histoires vraies » rêvées. Mon but est de faire des films qui soient un happening, une rencontre, une conversation et je l'espère, un signal émotionnel. »

## ENTRETIEN AVEC JONATHAN CAOUILLE

*Avec WALK AWAY RENEE, pourquoi avez-vous éprouvé le besoin de revenir sur votre histoire et votre mère, qui étaient au cœur de TARNATION ?*

J'avais besoin d'y revenir car TARNATION convoyait beaucoup d'informations, très vite, de façon très stylisée, à une vitesse de mitrailleuse. Il y avait tellement de choses qui s'y passaient. WALK AWAY RENEE permettait de revenir au sujet mais avec un point de vue différent et surtout, avec plus de respiration et d'espace. Je sentais aussi que c'était un bon film de transition, pour passer du documentaire à des choses plus narratives. Il y a plus de fiction dans WALK AWAY RENEE, mais la fiction y est une métaphore de la vérité. C'est une conversation qui continue avec la vérité.

*Avant WALK AWAY RENEE, vous avez réalisé un court métrage, ALL FLOWERS IN TIME. Pourquoi revenir donc au documentaire ?*

Longtemps après TARNATION, j'avais juré que je ne ferais plus de documentaires personnels. Mais l'an dernier j'ai décidé de partir en voyage avec ma mère et de filmer cela, comme une expérience. Pour voir ce qui se passerait. J'avais confiance en ce que j'avais filmé et j'ai décidé de le juxtaposer avec des choses du passé, entendues dans TARNATION, mais jamais vues ainsi. C'est un film différent. Après avoir vu les rushes de notre voyage, je me suis senti très inspiré par John Cassavetes et j'ai dit une à amie « je

crois que j'ai fait quelque chose qui ressemble à UNE FEMME SOUS INFLUENCE, en post-moderne et sous acide ». Je dis ça avec respect pour ma mère et Cassavetes. Dans les deux cas, c'est l'histoire d'une victime du système psychiatrique, qui vous rend esclave dès que vous faites un faux pas.

*Dans des interviews, vous disiez qu'après TARNATION, vous vous sentiez un peu perdu et ne saviez pas comment revenir à la réalisation.*

En un sens oui, mais je devais en même temps m'occuper de ma famille. Pour moi, la famille est la chose la plus importante. Aux Etats-Unis ou dans d'autres pays, on ne se préoccupe pas autant que moi de nos parents quand ils vieillissent. J'ai invité ma famille chez moi pendant des années jusqu'à la mort de mon grand-père. Les conditions sont devenues extrêmes et je ne pouvais plus vivre avec ma mère : elle est à présent dans une très bonne résidence pour personnes âgées et je la vois deux fois par semaine. Ça semble bizarre : le cordon ombilical n'est toujours pas rompu mais nous avons inversé les rôles. Je vois ma mère comme mon enfant.

*Il est très courant maintenant de trouver sur YouTube des tranches de vies filmées à l'attention du monde entier. Comment comparez-vous WALK AWAY RENEE face à ce mouvement ?*

D'accord, on voit des choses sur YouTube comme des diaporamas, des images et du texte sur fond musical, comme je peux le faire. C'était peut-être inévitable et j'aurais pu faire

partie de ce mouvement si YouTube avait existé quand j'ai commencé. Mais je pense que ce que je fais est beaucoup plus difficile à réaliser et beaucoup plus cinématographique.

*Avez-vous évolué comme cinéaste ?*

Pour WALK AWAY RENEE, je l'ai fait « comme il faut » avec une petite équipe de tournage. C'était plus planifié plus méthodique. La pré-production était la tâche la plus importante. On a fini par digitaliser tous nos rushes. On a filmé le voyage, puis pendant deux mois ma mère et moi. J'avais besoin qu'il y ait dans le film une seconde partie sur elle et sur moi, une partie plus objective qui mettrait de côté mon seul point de vue. Au bout du compte, il a fallu beaucoup d'énergie mentale pour recoller tout ça mais mon équipe et mes amis m'ont aidé.

*Comment est-ce de travailler avec votre mère ?*

Ce sont des émotions mélangées, un genre de Yin et Yang. C'est douloureux mais je ne crois pas la faire souffrir. Elle aime être filmée. C'est comme une version enrichie de « pincez-moi je rêve » et je veux utiliser le cinéma pour exprimer cela. Ma mère et moi avons vécu tant de choses inhabituelles que je veux le partager. Quand je suis avec des gens, j'ai du mal à avoir des conversations sur la vie quotidienne : c'est la raison pour laquelle je fais des films. Ma mère aime le fait que son histoire soit racontée par son fils. Elle ne se sent pas exploitée et je ne le ressens pas ainsi. L'exploitation vient de l'extérieur.

Je sens que j'ai le droit de le faire, parce que c'est ma vie, que c'est ce que je suis.

*Une idée qui traverse le film est celle des univers parallèles. Pourriez-vous développer cette idée ?*

Je suis fasciné par l'idée des univers parallèles depuis sept ans. Pour moi, c'est une métaphore d'une nouvelle vie. C'est l'idée qu'il y a quelque chose de plus vaste que ce qui se passe ici, qu'il s'agisse d'une vie après la mort ou d'un univers alternatif. C'est une question existentielle qui semble être dans l'air du temps. C'est peut-être dû au fait que les gens se demandent où est-ce qu'ils vont en ce bas monde, il y a beaucoup de choses apocalyptiques dans les consciences et les conversations. Du moins à New York ! J'ai remarqué que de nombreux films avaient un rapport avec l'idée d'un autre monde : RABBIT HOLE, ANOTHER EARTH ou même MELANCHOLIA et TREE OF LIFE. Et il y a cette série TV : LOST. Les univers parallèles sont aussi une métaphore de l'inévitable : même avec un univers alternatif, ce qui se passe se produit. Cela veut dire, que même dans l'au-delà, je serais encore en train de m'occuper de ma mère.

*En même temps, cette idée montre que vous êtes mûr pour faire des films de science-fiction !*

Je suis plus que prêt ! Comme je vous l'ai dit, WALK AWAY RENEE est une transition. Mon idée de la science-fiction, c'est d'en faire, mais avec un élément de surprise. Cela doit avoir lieu dans un milieu familial, domestique. Je ne suis pas fan des films de science-fiction

dans l'espace. Je n'aime pas voir des gens dans des vaisseaux mais j'aime l'idée de quelque chose d'énorme et bizarre affectant les gens. Je suis certainement prêt à changer mon style de réalisation. Je voudrais prendre des inconnus et les mettre dans des situations extrêmes – un exemple merveilleux serait le film de Steven Soderbergh, BUBBLE, que je tiens pour un chef-d'œuvre. Il s'agit de les faire jouer eux-mêmes et de leur permettre d'apporter leur propre sensibilité et de passer dans la fiction. Ça doit venir de ma veine documentaire. Mais je suis aussi un grand fan de LA QUATRIÈME DIMENSION. Ce qui m'intéresse c'est de faire des films qui reproduisent des paysages oniriques – en particulier cet état d'esprit quand vous êtes à moitié éveillé et à moitié endormi et quand une chanson pénètre votre esprit. J'ai essayé de faire ça dans WALK AWAY RENEE.

*Qu'évoque le titre du film?*

Une chanson des années soixante, l'une des préférées de ma mère. C'est une chanson sur l'amour perdu et l'impossibilité de le retrouver. On peut y voir une connotation négative, comme de dire à quelqu'un de s'en aller. Pour moi, c'est d'abord l'image de ma mère qui s'en va sans pouvoir vraiment nous quitter.

# FILMOGRAPHIE

## COURTS MÉTRAGES

- 1987: The Ankle Slasher  
1988: The Techniques And Sciences Of  
Eva Pig Nymph  
1990 : The Hospital  
2010: All Flowers In Time (Avec Chloé  
Sevigny)

## DOCUMENTAIRE TV

- 2009 : All Tomorrow's Parties avec  
Patti Smith, Iggy Pop,  
Belle And Sebastian,  
The Gossip et Nick Cave.

## LONG MÉTRAGE

- 2004 : Tarnation – Sélection Festival  
de Sundance et Quinzaine des  
réalisateurs Cannes 2004

## BIOGRAPHIE

Iconoclaste visionnaire, Jonathan Caouette joue et réalise des films depuis l'âge de huit ans. En 2004, il a été l'acteur principal, le réalisateur et le monteur de son premier film TARNATION. Avec comme producteurs exécutifs Gus Van Sant et John Cameron Mitchell, le film a été salué comme une révolution cinématographique. Mi-documentaire, mi-fiction, mi-home movie, mi trip sous acide, TARNATION organise un tourbillon psychédélique de photos, de films en Super-8, de messages sur répondeur, de journaux vidéo, de courts métrages, d'aperçus

de la pop culture des années 70 et 80 et de reconstitutions dramatiques pour créer le portrait épique d'une mascarade familiale en Amérique.

Présenté en première mondiale par les festivals de Sundance et Cannes, TARNATION a remporté le trophée Sutherland au Festival de Londres, le prix du meilleur documentaire au festival IFP/West Film de Los Angeles, le NSFC Award à l'Association américaine des critiques de films et a été nommé aux Independent Spirit Awards. Comme acteur de théâtre Jonathan Caouette a interprété un Saint Jean-Baptiste schizophrénique dans Salomé, un Judas queer dans Jésus-Christ Superstar et les rôles de Saint Jean-Baptiste et Judas dans Godspell. Il a accompagné la tournée européenne du Rocky Horror Picture Show et celle du 30ème anniversaire de Hair à New York. Il est également dans SHORTBUS de John Cameron Mitchell. En 2009, il réalise ALL TOMORROW'S PARTIES, un documentaire sur le festival anglais culte de musique underground. En 2010, son court métrage ALL FLOWERS IN TIME avec Chloé Sevigny est sélectionné par de nombreux festivals dans le monde, dont le Festival de Sundance.

# EQUIPE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Ecrit et réalisé par  
**JONATHAN CAOUCETTE**

Avec  
**JONATHAN CAOUCETTE**  
**RENEE LEBLANC**  
**ADOLPH DAVIS**  
**DAVID SANIN PAZ**  
**JOSHUA CAOUCETTE**  
**ROSEMARY DAVIS**

Images  
**NOAM ROUBAH**  
**ANDRES PEYROT**  
**JASON BANKER**  
**JORGE TORRES**

Images additionnelles  
**DAVID BRONSON**  
**ANDRES SANTAMARIA**  
**ZACHARY SANDLER**  
**JOSHUA SANDLER**

Montage  
**BRIAN MCALLISTER**

Produit par  
**GÉRARD LACROIX AND GÉRARD  
PONT (MORGANE PRODUCTION)**  
**PIERRE-PAUL PULJIZ (POLYESTER)**  
**AGNÈS B., CHRISTOPHE  
AUDEGUIS AND CHARLES-MARIE  
ANTHONIOZ (LOVE STREAMS  
AGNÈS B. PRODUCTIONS)**  
**JONATHAN CAOUCETTE  
(HUMMINGBIRD 72)**

Producteurs exécutifs  
**CATHERINE ROUAULT**  
**JASON YAMAS**

Chargée de production  
**ALBERTINE FOURNIER**

Coordinatrice de production  
**BÉRENGÈRE BARRIER**

Assistants de production  
**MAUD BLACHIER**  
**COLINE COMAS**  
**FRANÇOIS-XAVIER DUPAS**  
**ADRIEN FELGINES**

Directrice de post-production  
**DORIS YOBA**

Supervision post-production  
& Assistant monteur  
**NOAM ROUBAH**

Consultante montage  
**REBECCA HABER**

Supervision effets spéciaux  
**ROBERT MORRIS**  
**BRIAN MCALLISTER**

Artiste prothésiste dentaire  
**ELI LIVINGSTON**

Responsable technique  
**JARED HUTCHINSON**

Monteur son  
**DAMIEN GUILLAUME**

Sound Design  
**BRIAN MCALLISTER**

Mixage  
**JÉRÔME WICIAK**

Supervision droits musicaux

**SIMON RAYMONDE**

Post-Production

**MIKROS IMAGE PARIS**

Chef de projet

**BÉATRICE BAUWENS**

Directrice d'affaires

**CHRYSTÈLE BARBARAT**

Etalonnage

**ALEXANDRA POCQUET**

Supervision numérique

**MATHIEU LECLERCQ**

Report DCP

**JEAN-BAPTISTE LE GUEN**

Conformation

**MAEL COILLARD**

**PIERRE-OLIVIER GAUMIN**

Polyson – Auditorium

Palo Alto Paris Assistant auditorium

**OLIVIER GUILLAUME**